

Je réalise des films expérimentaux depuis dix ans, avec la caméra Sony Handycam de mon enfance.

Ces films naissent la plupart du temps de balades, de rêveries et de contemplations. Paysages-états-d'âme ou de carnets intimes, la nature est ma porte d'entrée vers un monde intérieur.

Ces déambulations ou tableaux me donnent l'occasion à des méditations sur la mort, la persistance de l'âme, la beauté du monde, la nostalgie de l'enfant que j'étais qui rêve encore auprès des éléments naturels qui me sont chers, telle que la rivière qui borde ma maison d'enfance, les fleurs dans le jardin de ma mère. C'est pour moi, chanter la mélancolie éprouvée (« *Journal d'été* ») chanter l'âme qui s'envole ou perdure dans le silence (« *Dans les eaux sombres* ») ou encore, peindre la nature pour la célébrer, « *Comme des fleurs dans la nuit* ».

Dans ce film « *Portrait de V.* » ,nous nous trouvons dans une maison familiale désertée. Je suis seule avec un ami alité dans une des chambres donnant sur la mer. Cette dernière paraît hantée par « *l'âme du rêveur* » V. et par les fantômes du passé qu'il évoque avant son sommeil. Je hisse haut la caméra au dessus de lui, portée parfois à bout de bras ou debout sur le lit, je la laisse vagabonder au rythme de la musique qui se joue dans la pièce : « *Requiem for a friend* » de Zbigniew Preisner.

Rapidement, cette danse autour de mon ami, la découverte de la chambre, des vieilles photographies de famille (dont celle d'un jeune homme décédé à l'âge de 18 ans), me procure la sensation que cette caméra flottante est le moyen de traduire une expérience hors-corps, comme si l'âme de mon sujet s'était extraite de lui. Je n'ai plus le sentiment de filmer mon ami en train de dormir, mais de le découvrir sur son lit de mort, et de composer une cérémonie mortuaire, un hommage, un requiem.

Dans une version antérieure de montage, les rushes contenaient un monologue de V. qui raconte l'histoire de sa famille. Conserver cette partie constitue une interrogation.

L'une des mes problématiques est le travail du son. Il est à modifier, réinventer. Je n'ai pas les droits de « *Requiem for a friend* » de Zbigniew Preisner. Je doute de la pertinence à garder ce titre et j'aimerais travailler avec un monteur son et un compositeur sur une ambiance sonore plus discrète, moins mélodieuse ou plus concrète. Pour ce dernier je pense à mon frère Pierre Guais, avec qui j'ai collaboré auparavant qui réalise des bandes originales et design sonore pour performance ou films expérimentaux.

Je souhaiterais achever le montage de mon film en bénéficiant de votre précieux accompagnement. Notamment l'expertise d'un(e) scénariste et d'un(e) monteur(euse). Je recherche une aide pour la post-production, montage, étalonnage, mixage, un soutien en distribution afin qu'il soit exploitable en festival.

J'ai jusque là « gardé » mes films expérimentaux à l'abri des regards, ma démarche est donc de comprendre et de me faire accompagner au fil de ces étapes dont je ne connais pas ou peu le fonctionnement.

